Institut national d'histoire de l'art INHA

Communiqué de presse
Livre / Sortie le 06.06.2018

Microarchitectures médiévales

Jean-Marie Guillouët et Ambre Vilain

Ouvrage dirigé par Jean-Marie Guillouët et Ambre Vilain
Une coédition des éditions de l'INHA et des éditions Picard
240 pages
130 illustrations en couleur
ISBN : 978-2-7084-1042-8
Prix public : 49 €

Info pratiques

Éditions de l'INHA
Marianne Dautrey
Chef de service des éditions
marianne.dautrey@inha.fr
+33 (0)1 47 03 84 25

Communication et relations presse
Marie-Laure Moreau
Directrice de la communication
marie-laure.moreau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 89 50

Anne-Gaëlle Plumejeau
Chargée de communication et des relations presse
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 79 01

Paris, cathédrale Notre-Dame, voussures droites du portail nord de la façade ouest, première moitié du XIIIe siècle. © Sophie Cloart-Pawlak (détail).

Microarchitectures médiévales

Ce qui est en jeu, dans le présent ouvrage, est la réévaluation des formes et des concepts de l'architecture et de la création artistique au Moyen Âge. Durant cette période de profondes restructurations politiques et religieuses, c'est dans un langage architectural que se traduit la métamorphose des sociétés européennes. Le vocabulaire de l'architecture se propage alors sur toutes sortes de matériaux et de supports, mais aussi à des échelles différentes, à la faveur d'échanges et de transferts toujours plus nombreux entres les édifices, les décors monumentaux et les objets usuels ou de dévotion. Ce phénomène d'« architecturation » brouille peu à peu les limites entre architecture, image et artefact, renouvelant les modes d'adresse au spectateur ainsi que le répertoire symbolique du mystère, de l'autorité et de l'intériorité.

Premier ouvrage conséquent sur la question depuis les travaux pionniers de François Bucher, Microarchitectures médiévales explore les procédés techniques et rhétoriques de la microarchitecture médiévale dans son acception la plus large. En complément de l'étude de monuments artistiques tels que les cathédrales gothiques et leurs programmes sculptés ou les inscriptions du palais de l'Alhambra, ces dernières traitées pour la première fois sous l'angle de la microarchitecture, les contributions ici réunies se penchent sur les objets de dévotion, maquettes et manuscrits enluminés. Une part importante de l'ouvrage est consacrée à des objets méconnus, tels que les crosses épiscopales et les seaux de villes, voire encore inexplorés par l'histoire de l'art francophone, comme les chivote, ces tabernacles en forme d'église utilisés dans la liturgie orthodoxe.

En ressaisissant le lien dialectique qui articule miniature et gigantisme dans la pensée médiévale, les essais réunis dans cet ouvrage renouvellent en profondeur la pensée des notions modernes et contemporaines d'échelle, de valeur et de sublime.

Ce volume bilingue et richement illustré réunit 16 communications, dont 7 en anglais.

Les directeurs de l'ouvrage

Jean-Marie Guillouët est spécialiste de la microarchitecture du gothique flamboyant, des transferts artistiques à l'époque gothique et de l'histoire socio-culturelle du geste technique. Il est maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Nantes.

Ambre Vilain, sigillographe de formation, enseigne l'histoire de l'art médiéval à l'université de Nantes. Elle est l'auteure de la thèse *Imago Urbis. Les sceaux de ville au Moyen Âge*, publiée en juin 2018 par les Éditions de l'INHA et le CTHS.

Sommaire

Introduction
par Jean-Marie Guillouët et Ambre Vilain

Principe(s)

- Magnificentia in parvis. Microarchitecture et esthétique médiévale, *par Paul Binski*
- Microarchitectures médiévales. Une perspective historiographique, *par Jean-Marie Guillouët*

Échelle(s)

- Who Were the Microarchitects? *par Julian Gardner*
- Microarchitecture in the Iberian Context between the Fourteenth and Sixteenth Centuries, *par Javier Ibáñez Fernández et Arturo Zaragozá Catalán*
- Fleeting Glimpses of Eschaton. Scalar Travels in Medieval Microarchitecture, *par Achim Timmermann*

Modèle(s)

- Figures scripturales de la microarchitecture aux palais de l'Alhambra de Grenade, *par Farah Makki*
- Édifices miniaturisés et figures de bienfaiteurs à la période médiévale, *par Sabine Berger*
- Les *chivote* à l'époque de Constantin Brâncoveanu, *par Anita Paolicchi*

Métaux

- Compositions and Associations of Architectural Frameworks on Cardinals' Seals in the Fifteenth Century, *par Matthew James Sillence*
- Le prince en architecture. Les sceaux du duc de Berry, *par Ambre Vilain et Clément Blanc-Riehl*
- Dextérité de l'orfèvre, symbolisme de la forme (XIVe-XVIe siècle), *par Frédéric Tixier*

Symbole(s)

- Bâtir et figurer la royauté chrétienne au IXe siècle. Les trônes architecturés des manuscrits de Charles le Chauve, *par Anne-Orange Poilpré*
- Microarchitecture as the Paradigm of Antique Architecture in the Low Countries: 1515–1540, *par Ethan Matt Kavaler*
- From Hole-in-the-Wall to Heavenly Mansions. The Microarchitectural Development of Sedilia in Thirteenth-century England, *par James Alexander Cameron*

Dévotion

- Identification, hiérarchisation et sacralisation des espaces au seuil de l'église, *par Sophie Cloart-Pawlak*
- Miniaturizing Mary. The Microarchitecture of Embodiment in the *Sherborne Missal*, *par Alexander Collins*

- Index des lieux et des monuments
- Sources

Mézières-en-Brenne, collégiale Sainte-Marie-Madeleine, *Jean III d'Harcourt en donateur* (neuvième baie), entre 1333 et 1339

Grenade, palais de l'Alhambra, inscriptions en style cursif, XIVe siècle. © Farah Makki

Extraits

Paul Binski examine les principes structurels de la miniaturisation et de l'amplification (p. 17-18):

« Dans les arts visuels et musicaux, cependant, l'amplification et la miniaturisation ne sont pas perçues comme les deux pôles d'une alternative, mais comme des éléments susceptibles d'être combinés. On peut juger que les petites choses sont grandes grâce à l'auxesis, comme nous l'avons établi dans l'espoir de libérer l'art médiéval de l'idée qu'il est animé par une tendance à la "minimisation" ou au dénigrement, apparue avec l'esthétique postmédiévale. L'idée de déploiement permet de saisir le rôle important joué par la répétition et par un élargissement de la surface dans l'usage de la microarchitecture à l'époque gothique comme moyen de créer une surface absorbante mais aussi visuellement intelligible, au sein d'un contexte plus large, amplifiant ces mêmes motifs. L'emploi de pignons, d'arcs, de pinacles ainsi que d'autres formes bellement réalisées qui se répètent à l'identique sur tous les supports de l'art gothique à partir du XIIIe siècle se passe de commentaire. Le concept d'amplification, d'accumulation et de démultiplication éclaire la pratique médiévale consistant à combiner microarchitecture et construction à grande échelle, en particulier sur les objets où, dans une composition, des petites formes répondent exactement à la structure globale. C'est le cas de presque tous les portails gothiques, par exemple, mais aussi de nombreuses surfaces murales, tombes et chapelles. Des concepts considérés comme conflictuels dans la technique poétique s'avèrent complémentaires dans les arts visuels. De fait, l'idée bien établie du "principe de divisibilité progressive" énoncée par Panofsky dans *Gothic Architecture and Scholasticism* est, en vérité, une forme intellectualisée de l'homologie ou opération symbolique qui doit beaucoup au sentiment de l'interdépendance protéiforme du plus petit et du plus grand. En science, ces formes divisibles et répétées sont connues sous le nom de "structures récursives" : la forme du tout se retrouve dans la forme des parties. Dans l'art gothique, on les retrouve fréquemment sur les fenêtres à remplage et dans l'emphase des microarchitectures inscrites sur les portails, tombes ou autels ; les coupes graduées des parties de remplage rayonnant sont des exemples classiques de structures récursives. Mais le point essentiel est qu'il s'agit là d'un principe convenu de l'ancienne rhétorique de la composition et non du mode spécifique de l'exposition scolastique médiévale. »

Au palais de l'Alhambra, Farah Makki sonde les réseaux architecturés que composent les inscriptions poétiques (p. 69):

« Quand bien même on ignore les rudiments les plus élémentaires de la calligraphie arabe, il est difficile de parcourir les palais de l'Alhambra sans faire attention aux milliers d'inscriptions qui les habitent. Surplombant la ville de Grenade depuis le promontoire rocheux de la Sabika, l'aridité des façades extérieures s'oppose à l'exubérance d'intérieurs couverts de toutes sortes d'inscriptions, témoignant d'une volonté de communication et de commémoration des fondateurs des palais : les Nasrides (1232-1492). Personnifié par les inscriptions, le monument, fleuron architectural de la dernière dynastie musulmane d'al-Andalus, s'exprime à la première personne. Il s'adresse à ses visiteurs pour leur expliciter le rôle et la fonction de son complexe architectural qui servit de cadre au faste et au cérémonial de cour. Des vers inscrits dans le stuc, le bois ou la pierre racontent les évènements marquants de ce pouvoir dynastique, […] recouvrent les murs et incitent le visiteur à lire entre les lignes, à déchiffrer les sous-entendus. Lire s'entend ici comme un "art de voir". Car le palais interpelle le flâneur et l'enjoint : "Contemple ma beauté, tu comprendras quelle est ma signification profonde". "Contemplez", "regardez", "méditez" : les verbes employés sur les murs de l'Alhambra invitent le promeneur à retrouver dans le paysage visuel les clés du savoir et du plaisir qui en émane. Monumentale ou réduite, géométrique ou cursive, la « belle écriture » couvre la quasi-totalité des palais de Comares et des Lions. Or, sa scénographie suggère qu'elle n'était point là pour s'adresser au seul connaisseur de son code linguistique. »

Institut national d'histoire de l'art
6 rue des Petits-Champs
ou 2 rue Vivienne
75002 Paris

www.inha.fr